

may have been a third option connected to the Aristotelian tradition. In the *De anima* III 4, 429b9-11, Aristotle describes the activity of the intellect as a self-intellection (in Moerbeke's Latin: "intellectus ipse autem seipsum tunc potest intelligere"). In the wake of the medieval commentators, Renaissance authors also emphasized the importance of self-reflection as an activity where subject and object are numerically one, though different conceptually or in aspect. Although this is not the place to argue for this point at length, let it refer briefly to Zabarella. In commenting on the passage in Aristotle he notes not only that reflexivity is part and parcel of the activity of the intellect, but also that this is the principle of knowing others (*Commentarii in III Aristotelis libros De anima*. Frankfurt: Lazarus Zetzner, 1606, cols. 725ff.). In this way, he seems to ground the knowledge of the external world, including other people, on self-reflection. Blum is right in claiming that (pp. 137-138) thinking about thinking is not yet a genuine self-reflection, but it might have been useful to trace down the proper theories on the reflective activities of the soul.

The book is furnished with an extensive bibliography and an adequate index of names. The book is handsome and contains just a few small typos (e.g., pp. 151-152, 221). It is very helpful to have these fine essays collected in one volume. They offer a rewarding reading for all students seriously interested in the philosophy of the Renaissance.

*Péter Lautner*

**Edit Bors: Az idő poétikája az önéletírásban. Rousseau, Gide, Sartre önéletírásának szövegnyelvészeti – pragmatikai elemzése [La poétique du temps dans l'autobiographie. L'analyse linguistique textuelle et pragmatique de l'autobiographie de Rousseau, Gide et Sartre].** Akadémiai Kiadó: Budapest, 2004, 160 pp.

La parution d'un ouvrage français relevant de l'analyse de discours attire l'attention des spécialistes; la publication du même ouvrage en langue hongroise passe presque pour un événement. En effet, les orientations récentes ou contemporaines de la linguistique et la pragmatique françaises n'ont pas de présence marquée auprès du public hongrois. (Le manque d'équivalents terminologiques hongrois précis de certains termes techniques pourtant très courants en linguistique française — comme *énonciation* — en est une preuve évidente.) L'ouvrage d'Edit Bors, spécialiste hongroise de linguistique française, a donc le mérite indiscutable de contribuer à ce que cette lacune soit comblée.

En partant du problème de la double temporalité de l'autobiographie, l'auteur se fixe comme objectif la description des moyens linguistiques de mise en discours de la narration autobiographique. En effet, il s'agit d'un type de discours où rétrospection et introspection se confondent, et le présent détermine inévitablement la perspective du locuteur (de l'écrivain) qui porte son regard sur les événements de sa vie passée. Il en résulte une sorte de concurrence entre subjectivité et objectivité. Présent et passé créent ainsi un jeu de

perspectives, ce qui fait de l'autobiographie un terrain idéal pour l'étude de l'usage et des valeurs des temps verbaux.

Les changements des plans (champs) temporels propres à ce genre de discours poussent l'auteur à se poser la question de savoir comment (à travers quelles catégories linguistiques) il est possible de saisir l'alternance du «présent» et du «passé». Avec les moyens de la linguistique, l'ouvrage examine le problème du temps en tant qu'ensemble de changements de la focalisation, tout en prenant en considération les résultats des disciplines soeurs. Pour ce faire, il s'appuie sur un corpus constitué d'autobiographies s'inscrivant dans la tradition augustinienne – rousseauiste (sont analysés *Les Confessions* de Rousseau, *Si le grain ne meurt* de Gide et *Les Mots* de Sartre).

L'approche d'Edit Bors est, fort heureusement, interdisciplinaire : littéraire, d'une part (il est question de poétique, d'histoire et de critique littéraires), psychologique, d'autre part, et linguistique avant tout : la linguistique textuelle lui sert de cadre intégrative, qui permet de tenir compte de la stylistique aussi bien que de la pragmatique. L'auteur souligne que ces disciplines ne communiquent pas suffisamment entre elles ; elle vise donc à y remédier en optant pour une approche linguistique intégrant les acquis des sciences littéraires et prenant aussi en considération les affirmations de la psychologie relatives à l'autobiographie.

Le livre d'Edit Bors se compose de trois parts principales : d'une présentation de la méthode choisie et des fondements théoriques (40 pages), de l'analyse du corpus (82 pages), et

d'une conclusion développée (d'une «somme» de 14 pages). Ces trois parts sont suivies d'une conclusion formelle et complétées d'une liste des abréviations utilisées ainsi que d'une bibliographie de 160 titres environ, les sources étant de langues anglaise, française et hongroise.

Dans la partie centrale de l'ouvrage, l'auteur expose une présentation systématique des phénomènes linguistiques et pragmatiques de l'expression du temps et de la narration autobiographique. Dans le cadre de l'examen des paramètres de l'organisation séquentielle et pragmatique, les 134 fragments du corpus cités sont utilisés comme autant d'illustrations de ces phénomènes. Bors étudie une à une les séquences narrative, descriptive, explicative, argumentative et dialogique prises dans leurs manifestations «pures», homogènes, et considérées également dans l'hétérogénéité séquentielle du discours : elle se penche aussi sur les cooccurrences des différents types de séquences ainsi que sur leurs types d'emboîtement/d'enchevêtrement. Étant donné l'approche textuelle, l'analyse s'étend tout naturellement sur les temps verbaux, les pronoms et les adverbes aussi bien que sur la modalité, les éléments métalinguistiques, les marqueurs d'univers et les phénomènes de polyphonie, en allant jusqu'à explorer les tons de la narration. Il convient de mettre en évidence la contribution précieuse que l'ouvrage apporte à l'étude des valeurs des temps verbaux du passé, domaine fort controversé en linguistique française.

Dans la partie conclusive du livre, le lecteur trouve une comparaison des autobiographies de Rousseau, Gide et Sartre selon les paramètres examinés,

ainsi qu'une comparaison de genres (ceux de l'autobiographie «vraie» et «fictive»), présentée d'après l'analyse comparée qu'a faite Ifri de deux oeuvres de Gide (*Si le grain ne meurt* et *L'Immoraliste*).

Une fois la lecture terminée, le lecteur est convaincu tant de l'érudition de l'auteur que de l'intérêt scientifique lié à l'étude du discours autobiographique. Cependant, même si l'on se réjouit d'avoir en main un livre hongrois issu de la tradition linguistique française, on se demande si ce ne sont que les magyarophones ayant de solides bases linguistiques en français qui pourront en tirer un véritable profit. En effet, le système des temps verbaux hongrois ne présente pas la même richesse ni les mêmes subtilités que le système français, or, il s'agit là d'un élément essentiel de l'analyse. Par ailleurs, la francophonie semble ici une condition de lecture *sine qua non* d'autant plus que ni les citations ni les exemples de corpus analysés ne sont traduits en hongrois (même saint Augustin est cité en français...). Pareillement, le manque d'équivalents terminologiques hongrois persiste: les termes comme *énonciation*, *histoire*, *discours* sont utilisés en français, sans être uniformément connus ni admis par la communauté des linguistes hongrois.

Fruit d'investigations pluridisciplinaires à visées synthétiques, l'ouvrage se réclame, entre autres, de la pragmatique. L'auteur restreint délibérément le sens du terme («par pragmatique, il faut comprendre la théorie française de l'énonciation et la théorie des actes de langage», p. 43—c'est moi qui traduis). La référence principale est constituée par les oeuvres de J.-M. Adam; malgré les références à

Ducrot, ce n'est que l'(ancien) Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage qui apparaît dans la bibliographie. On y retrouve du reste un article de Sperber et Wilson sur l'ironie, sans que la pragmatique de la pertinence soit pour autant abordée. On craint que cela ne cause un danger: en effet, du côté des tenants français de cette théorie pragmatique, il a été formulé des critiques très sévères à l'égard de l'analyse de discours, avec lesquelles il aurait été peut-être prudent de compter. Notons également que, dans les cadres de la même théorie, il se trouve aussi des propositions concernant les temps verbaux, qui méritent réflexion. En ce qui concerne la linguistique textuelle, cadre théorique des développements présentés, le lecteur trouvera qu'à la différence des références françaises, les références hongroises ne reflètent pas tout à fait la gamme entière des orientations plus (ou moins) récentes; c'est surtout la conception de Petőfi qui pourrait confirmer Edit Bors dans son intention—heureuse—d'une approche pluridisciplinaire, complémentaire et synthétique.

Lorsque nous louons les mérites de l'auteur, nous ne pouvons pas épargner une critique à l'éditeur: la présentation à première vue avenante du livre cache de fâcheuses traces d'une certaine négligence éditoriale et typographique (quelques virgules et divisions mal placées, fautes de frappe, inconséquences dans l'emploi des styles de caractères, figures qui paraissent incomplètes, etc.). Certes, nous en sommes récompensés par le contenu de l'ouvrage et par la clarté du style de l'auteur.

István Csűry